Le rôle des officiers *Monuments, Fine Arts and Archives* de l'armée américaine dans le sauvetage des œuvres d'art d'Alsace 1944-1945

The role played by US army officers in charge of Monuments, Fine Arts and Archives to contribute to the rescue operations of works of art in Alsace (1944-1945)

Die Rolle der Offiziere der Monuments, Fine Arts and Archives der amerikanischen Armee bei der Rettung elsässischer Kunstschatze 1944-1945

François Igersheim

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4338>

DOI : 10.4000/alsace.4338

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 269-292

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Le rôle des officiers *Monuments, Fine Arts and Archives* de l'armée américaine dans le sauvetage des œuvres d'art d'Alsace 1944-1945 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 20 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4338>

Le rôle des officiers *Monuments, Fine Arts and Archives* de l'armée américaine dans le sauvetage des œuvres d'art d'Alsace 1944-1945

269

François Igersheim

Trésors de l'art d'Alsace, honneurs de l'Alsace!

Les honneurs, se dit, en certaines grandes cérémonies, telles que le sacre des rois, etc. des pièces principales qui servent à la cérémonie ; comme le sceptre, etc. "Ah ! que l'on porte ailleurs les honneurs qu'on m'envoie" ; Racine, Phèdre, III, 1. "Henri IV [au baptême de Louis XIII] nomma le maréchal de Bouillon, quoique huguenot, pour porter les honneurs", Saint-Simon, 167, 238.

Émerveillement, émotion, soulagement, voilà les sentiments qu'éprouvent Hans Haug et le capitaine Ross, officier *Monuments, Fine Arts and Archives*, découvrant dans le demi-jour hivernal d'une pièce du Haut-Koenigsbourg, la Crucifixion du retable d'Issenheim. Haug ne parvient pas à en détacher les yeux, souligne Ross, « et tout près de là, contre un mur, la Vierge au buisson de roses¹ ».

L'officier américain, conservateur de musées dans le civil, avait associé son confrère français à la recherche des dépôts d'objets d'art des musées alsaciens. Conservateur des musées de Strasbourg depuis 1918, Haug a donné à sa mission un sens particulier qu'il exprime éloquentement dans son « *Art en Alsace* » : « À toutes ses grandes époques, l'Alsace a fait

1. Larry RUE (correspondant de guerre), « *Famous painting found in castle by US officer, masterpiece intact, in good condition* », *Chicago Daily Tribune*, 30 décembre 1944.

Martin Schongauer, *La Vierge au buisson de roses*, 1473, retable sur bois, 200 x 114,5 cm, actuellement exposé dans l'église des Dominicains de Colmar (Wikimedia Commons).

preuve d'un génie créateur : introduisant sa propre poésie, son propre humour, sa propre introspection dans l'esprit et la matière des choses [...] Elle voit périodiquement naître sur son sol des œuvres qu'on ne saurait voir ailleurs ». Évoquant son propre rôle, il ajoute : « [Il] a tenté de donner [dans les collections publiques] une image vivante de ce que fut l'Alsace artistique à travers les siècles² ». Au mois d'août 1939, Haug avait présenté, dans la *Revue du Touring Club de France*, un article bilan de son œuvre pour les musées de Strasbourg. Mais dès décembre 1939, la *Revue du Touring Club* annonçait : « les trésors de l'art français sont à l'abri ». Les trésors de l'Alsace – vitraux de la cathédrale, tableaux et sculptures des musées de Strasbourg et de Colmar, manuscrits et incunables des bibliothèques avaient été regroupés au château de Hautefort. Ils seront récupérés par les Allemands en octobre 1940, puis en décembre 1942, pour être ramenés en Alsace où ils restent en caisses.

Nommé conservateur du musée de la céramique de Sèvres, chargé du dépôt des Musées nationaux à Cheverny, Haug participe avec les officiers *Monuments, Fine Arts and Archives* de l'armée américaine à la recherche des trésors des musées dans les dépôts de repli où les avaient placés les autorités allemandes. C'est le rôle de ce service de l'armée américaine dans le sauvetage des trésors des musées alsaciens que nous nous proposons de décrire.

Le service *Monuments, Fine Arts, and Archives*

En 1943, historiens de l'art des universités³, conservateurs de musée américains, galeristes et collectionneurs privés américains et réfugiés, membres des sociétés savantes créent la Commission pour la protection et la sauvegarde des monuments historiques et artistiques dans les zones de guerre, présidée par le juge à la Cour suprême, Roberts⁴. Elle est chargée d'assister le ministère de la Guerre américain (*War Department*) et sa division des Affaires civiles, pour la protection du patrimoine des théâtres d'opération libérés par les armées alliées⁵. Elle se fixe également

2. Hans HAUG, *L'Art en Alsace*, Paris 1962. Introduction, p. 9-10.

3. Dont le « groupe de Harvard » autour du professeur Sachs.

4. National Archives and Records Administration, Washington (NARA), M. 1944. Records of the American commission for the protection and salvage of artistic and historic monuments in war areas (the Roberts Commission), 1943-1946. Abrégé NARA. Roberts Commission.

5. *Report of the American War Commission on the protection and salvage of Artistic and Historic monuments in war areas*, Washington, 1946.

pour mission la recherche et la récupération du patrimoine volé dans l'énorme entreprise de pillage des objets d'art des pays occupés, direct ou indirect par l'effet d'un mark surévalué et d'un marché réservé aux musées et aux marchands allemands et à leurs complices. La déclaration interalliée – *Joint Déclaration* – de janvier 1943, établit le principe de nullité de tous transferts d'objets d'art opérés dans les territoires occupés par l'ennemi ou sous son contrôle. La commission Roberts a obtenu des ministères de la Guerre anglais et américain, la création d'un service d'officiers chargés de la protection du patrimoine, auxquels elle propose de faire appel à partir de son fichier complet d'experts (anciens étudiants, conservateurs, archivistes, historiens de l'art, architectes alors sous les drapeaux) – près de 700. Sous le nom de *Monuments, Fine Arts and Archives (MFAA)* ce service est placé dans les Divisions *Civil Affairs* des armées. Dotés d'automobiles, de laissez-passer, les officiers doivent pouvoir procéder aux interventions, contrôles, inspections, auprès des unités engagées sur les théâtres d'opérations et prendre toutes mesures de protection ou de sauvegarde et de prévention du vol et du pillage et établir des rapports complets adressés au commandement et à la Commission Roberts.

L'expérience des premiers mois de la libération

Lorsque le 13 novembre, les divisions du 6^e Groupe d'Armées américain passent à l'offensive qui doit libérer l'Alsace, les *MFAA* bénéficient de l'expérience acquise depuis les débarquements du 6 juin et du 15 août 1944. Leurs officiers, pour la plupart familiers de la France et de ses régions dans l'avant-guerre, se sont tout de suite mis en rapport avec les architectes français des monuments historiques, les conservateurs, bibliothécaires et directeurs d'archives à qui ils fournissent laissez-passer et véhicules et souvent le premier matériel de sauvegarde. La rapidité des opérations de la campagne de mouvement depuis la fin juillet 1944 a évité à nombre de villes les ravages des combats. Une seconde phase débute avec la libération de Paris et l'installation du commandement des armées alliées (*Supreme Headquarters of the Allied Expeditionary Forces*) à Versailles le 16 septembre 1944. Les chefs de la Division *MFAA* du *SHAEF* (le colonel Webb⁶ et son adjoint

6. Geoffrey Webb, professeur d'histoire de l'architecture médiévale de l'université de Cambridge (G.-B.) <https://www.monumentsmenfoundation.org/the-heroes/the-monuments-men>.

le capitaine Ross⁷⁾ ont établi leurs liaisons avec le gouvernement provisoire, ses ministères, la direction des musées nationaux et les conservateurs des dépôts de repli des grands musées français.

La libération de l'Alsace

Comme pour toutes les régions de France, le dossier «Alsace» établi par la Commission Roberts *MFAA* comprend la liste des monuments historiques classés avec une carte. Mais le capitaine Ross a consulté dans les semaines qui ont précédé l'offensive du 13 novembre en Lorraine et en Alsace, les anciens responsables des musées et archives d'Alsace, en particulier le directeur replié des musées de Strasbourg, Hans Haug, et l'archiviste départemental du Haut-Rhin, Émile Herzog⁸. Les renseignements dont dispose Haug sont ceux qui figurent dans son « rapport du 15 septembre sur la situation des musées de Strasbourg à la veille de la libération de cette ville » au directeur des Musées nationaux⁹. À cette date, Haug ne sait pas ce que sont devenues les collections strasbourgeoises ramenées de Hautefort en septembre 1941. Mais il n'exclut pas « qu'au cours des dernières semaines, on ait procédé à de nouvelles évacuations vers l'Allemagne ». Il souligne dans ce rapport le grand nombre, dans les dépôts des musées, des œuvres d'art « provenant du séquestre d'Alsaciens expulsés à des titres divers ». Il insiste sur l'importance des acquisitions faites pendant la guerre par le directeur allemand des Musées de Strasbourg, Kurt Martin, en partie sur crédits municipaux et en partie sur crédits du *Gau*, « souvent en prenant ses conseils ». Pour lui « ces acquisitions sont à considérer naturellement, comme propriété des musées de Strasbourg¹⁰ ». Ross dispose aussi de la copie d'un rapport de Herzog,

7. NARA. Commission Justice. Dossier Ross. Né en 1904, Ross fait ses études à Harvard (1927-1930) avec un semestre à Berlin (1927), docteur de l'Université de New York (1934), conservateur du Walters Art Museum de Baltimore à partir de 1934. Séjours d'études ou voyages tous les ans de 1934 à 1938 : Espagne, Portugal, France, Angleterre, Irlande, Allemagne, Autriche, Belgique, Turquie, Italie. En 1939, se spécialisant en art byzantin, Ross voyage en Angleterre, Turquie, Scandinavie, Russie. Voir aussi <https://www.monumentsmenfoundation.org/the-heroes/the-monuments-men>. Ross a déjà combattu 18 mois dans le Pacifique.

8. NARA Roberts Commission. *MFAA* Field Report. Traduction en anglais du rapport Herzog au ministre de l'Éducation nationale, 27 septembre 1944.

9. Tessa Friedericke ROSEBROCK, *Kurt Martin und das Musée des Beaux Arts de Strasbourg*, Munich 2012. Publie une photocopie du rapport Haug du 15 septembre 1944, p. 368-370.

10. *Ibid.*

faisant alors fonction d'archiviste-en-chef des Archives départementales du Gers, à Auch, daté du 27 septembre 1944, au ministre de l'Éducation nationale, René Capitant, et transmis par ce dernier au *SHAEF*. Herzog y a fait l'historique de l'évacuation des archives du Haut-Rhin, transférées pour partie dans les dépôts de repli de Kaysersberg et Hachimette en 1939, puis ultérieurement à Kientzheim par les Allemands, et pour une autre partie à Auch sous sa garde. Ce dépôt a été récupéré par les Allemands (les docteurs Kraft et Stenzel) et transféré à Strasbourg.

Strasbourg et le centre de l'Alsace libérés

Au début de décembre, l'armée américaine a libéré le centre et le sud du Bas-Rhin.

Le XV^e CA d'armée US (avec sa 2^e DB française), venu de Lunéville a libéré Strasbourg le jeudi 23 novembre 1944 dans l'après-midi et les combats, appuyés par les tirs d'artillerie de Kehl s'y poursuivent sporadiquement dans les jours suivants.

Au sud, du 19 au 26 novembre, la 3^e DI-US a libéré la vallée de la Bruche, et le 28 novembre, relève à Strasbourg la 2^e DB qui se porte sur Erstein. La 103^e DI-US a libéré Saint-Dié le 22 novembre et se porte par Steige, sur Villé et le Hohwald, puis sur Barr et Andlau, libérées le 29 novembre puis elle poursuit son mouvement sur Epfig et Sélestat. La 36^e division passe par le Val de Villé et les petites routes autour du Col de Sainte-Marie-aux-Mines, libère Sainte-Marie le 25 novembre au soir et Lièpvre le 28 novembre. Elle se porte sur les crêtes vers Thannenkirch et entre dans le château du Haut-Koenigsbourg le même soir à 19 h 30. Elle y installe un observatoire d'artillerie. Le 30, elle entre dans Châtenois, et en liaison avec la 103^e, lance le 1^{er} décembre, son attaque sur Sélestat, libre le 4 décembre. L'offensive se poursuit aussi vers le sud, depuis les routes du piémont, dès le 3 décembre elle a libéré Ribeauvillé.

L'installation des administrations à Strasbourg

À Strasbourg, la municipalité provisoire est installée le 24 novembre, l'administration militaire américaine le 25 novembre, l'administration civile française, avec l'équipe spéciale d'Alsace et de Lorraine, le 27 novembre. Annexée de fait à l'Allemagne, Strasbourg est la première grande capitale et ville libérée qui a été encadrée par le parti et l'administration nazie. Pour les armées américaines, qui préparent activement la mise en place

du gouvernement militaire en Allemagne et la dénazification, ses archives s'avèrent extrêmement précieuses, pour l'analyse des institutions et le fichage des nazis. Une équipe spéciale fait une première descente dans les sièges des administrations civiles et militaires allemandes. Une autre équipe ultrasecrète inspecte les laboratoires atomiques des professeurs Weizsäcker, Fleischmann et von Haagen pour se rendre compte du degré d'avancement de la recherche nucléaire allemande.

Les archives du *Reichstatthalter* de Strasbourg

275

Les archives de la *Gauleitung* au *Gauhaus* (immeuble de l'ESCA) ont d'abord été gardées par la 2^e DB et sa Sécurité militaire. À partir du 28 novembre, c'est la 3^e DI-US, qui en est chargée jusqu'au milieu de décembre. Une nouvelle T-Force ou *Documents Team* entreprend le 2 décembre, la saisie, la sauvegarde et l'analyse de ces archives. Elle en saisit un certain nombre et les expédie sur Paris et Versailles pour exploitation par le *SHAEF* et l'*OSS*¹¹. Le 4 décembre, cette T-Force a expédié au colonel Webb au *SHAEF*, à Versailles, des dossiers provenant des archives du *Reichstatthalter* intitulés : « *Luftschutz... Schutz von Kulturgutern, Bibliotheken, Kunstwerken...* »¹². Le capitaine Ross procède à leur analyse dès réception, le 5 décembre. « Les dossiers étaient à jour du 8 novembre 1944 et arrêtaient les dispositions prises par les Allemands pour l'évacuation des objets d'art d'Alsace vers l'Allemagne, écrit-il dans son rapport sur Strasbourg. Il était prévu de procéder à dix chargements de 10 à 15 tonnes à transporter vers Heilbronn dans le Wurtemberg ». Il comprend la liste des dépôts d'où doivent partir ces chargements – ce sont autant de châteaux des environs de Strasbourg : Walbourg, Dachstein, Kolbsheim, Osthause, Niederbronn, Stotzheim, Reinach-Werth à Niedernai¹³ – et le

11. NARA Archives du *SHAEF*. RG 331 Entry 54 Box 168. Colonel Parkmann, *Civil Affairs* Groupe d'Armées à *SHAEF*. Report on Strasbourg, 1/12/1944.

12. Mesures de protection antiaériennes, protection du patrimoine, bibliothèques et objets d'art. NARA. Roberts Commission, 1943-1946. AMG 81. Captain Marvin C. Ross visit to Strasbourg, 10-17 décembre 1944.

13. Fondé sur les sources strasbourgeoises et colmariennes : Élodie THOUVENIN, « Kurt Martin et les musées alsaciens pendant l'Occupation (1940-44) », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire (CAAH)*, N° 44, 2002. Sur le transfert au Haut-Koenigsbourg des fonds de la Bibliothèque humaniste de Sélestat, également revenus de Hautefort, Hubert MEYER, « Les pérégrinations et les locaux de conservation de la Bibliothèque humaniste du XV^e siècle à nos jours ». *Annuaire de la Société des Amis de la Bibliothèque de Sélestat*, 2019, p. 18. Dernièrement, Bernadette SCHNITZLER, *Patrimoine en danger ! : l'évacuation et la protection des biens culturels en Alsace (1938-1945)*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, novembre 2019.

château du Haut-Koenigsbourg où sont déposés les collections du Musée d'Unterlinden de Colmar. « On ne sait si ces dispositions ont été appliquées en totalité ou en partie », conclut Ross¹⁴.

Le MFAA à Strasbourg

La 7^e armée US a envoyé son officier MFAA en stage de préparation de l'occupation de l'Allemagne ; le capitaine Ross décide donc d'aller lui-même à Strasbourg. Il y arrive le 10 décembre. Après être passé dans les archives du *Gauhaus*¹⁵, avec les officiers chargés de la préparation du gouvernement militaire en Bade¹⁶, il entreprend sa mission d'inspection de l'état des monuments historiques de Strasbourg. Il revoit Hans Haug, nommé le 23 novembre, en sa qualité de directeur des musées de Strasbourg, membre de la Commission de récupération des œuvres d'art, spoliés et sortis du territoire par les Allemands durant l'Occupation (Commission Henraux), venu de Paris avec un laissez-passer américain et arrivé à Strasbourg,

276

14. Au retour des caisses de Hautefort, en décembre 1941, un débat a opposé les autorités allemandes sur la destination future des caisses du musée Unterlinden (retable) et de la Vierge au buisson de roses de Saint-Martin. Fallait-il ramener le retable à Munich, comme en 1914-1918 ? On décide avant tout de les mettre à l'abri. Décision a été prise de les déposer au château du Haut-Koenigsbourg choisi pour être à l'abri des bombardements aériens. Le musée Unterlinden Colmar est nationalisé en 1942. Le retable est placé en novembre 1942 dans des pièces de la cave du château, que l'on s'efforce de tenir à une température adéquate (sans pouvoir climatiser faute d'électricité). Le dépôt de repli du Haut-Koenigsbourg avait été gardé le plus secret possible par l'administration des musées allemands (Martin, Schlippe, *Denkmalamt*). Archives municipales de Colmar (AMC), 2 R 1 bte 19. Musée des Unterlinden – Repliement et mise en sûreté des objets et œuvres d'art (1939-1945). Voir aussi les mémoires de Kurt MARTIN, « *Schicksale des Isenheimer Altars. Erinnerungen aus der Zeit von 1936 bis 1945* », CAAAH, 1967, p. 211-216.

15. NARA. Roberts Commission. AMG 334. Ross en tirera plusieurs notes, sur les procédures du *Kunstschutz* allemand et ses méthodes de recel, ainsi qu'un historique de la politique muséale et archivistique des équipes du *Gau Baden Elsass* en Alsace, *Information from documents recovered at Strasbourg*, du 10/1/1945.

16. L'exploitation des archives, à Versailles, à Vittel et à Strasbourg se poursuit jusqu'à la fin de janvier.

Les camions de la 7^e Armée US dans le col des Bagenelles en janvier 1945 (Photo US. Collection Lise Pommois, *Des Vosges à Colmar, le Val d'Orbey dans la Tourmente*, Strasbourg, 1993).

le 6 décembre¹⁷. Haug a rencontré l'ancien architecte des monuments historiques, Czarnowsky¹⁸, et les personnels alsaciens des musées, restés sur place. C'est avec eux que Ross parcourt Strasbourg et ses monuments.

17. Bernadette SCHNITZLER, « Les années de guerre », rapport adressé à A. Henraux, président de la Commission de récupération artistique, le 8 décembre 1944 in Bernadette SCHNITZLER et Anne-Doris MEYER, *Hans Haug, homme de musées, une passion à l'œuvre*, Strasbourg, 2009, p. 168-169. Également, Tessa Friedericke ROSEBROCK, *Kurt Martin und das Musée des Beaux Arts de Strasbourg*, op. cit. Photocopie, p. 383-384.

18. Czarnowsky est maintenu à Strasbourg en 1940 pour assurer la protection des monuments historiques d'Alsace. Après l'Annexion de fait, il intègre le *Landesdenkmalamt* de Joseph Schlippe comme *Oberbauinspektor* chargé des travaux techniques (levés de plans, rapports pour les réparations et l'inventaire). Il ne s'est pas compromis et, après la Libération, il reste architecte des monuments historiques du Bas-Rhin chargé de la surveillance des travaux dans les bâtiments les plus importants. Voir Nicolas LEFORT, *Patrimoine régional, administration nationale : la conservation des monuments historiques d'Alsace de 1914 à 1964*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg, 2013, vol. 2, p. 664, 679, 720 (en complément du *NDBA*, incomplet).

TO HAVE AND TO HOLD

SEATTLE—Louis Coleman sought a refund on his marriage license, explaining that he and his wife were still in love, but still in jail, too.

Volume 1, Number 3

THE STARS AND STRIPES

Daily Newspaper of U.S. Armed Forces in the European Theater of Operations

ONE FRANC New York — STRASBOURG — Paris

MAN SPRICHT DEUTSCH

Ich nehme das Zimmer oben.
Ich nehme das Zimmer unten.
I take the room upstairs.
I take the room upstairs.

Wednesday, December 6, 1944

3rd Cuts Into Siegfried Defenses

Selestat Taken House to House; 7th Battlers on

By ED CLARK
Stars and Stripes Staff Writer

ADVANCED 4TH ARMY GROUP HEADQUARTERS, Dec. 6—The U. S. 7th Army won the three-day bitter battle for Selestat today, squeezing Allied pioneers still tighter on partially encircled German positions west of the Rhine on the central Alsace Plain.

Faced to fight for Selestat from house to house against well-entrenched tank-equipped 16 Panzer, Americans dug in, tanks and T74 cleared the old walled city of Germans early in the morning and pushed on.

The Selestat success came just a day after other doughboys had broken their way out of the central Vosges to capture the town of Ribeauvillé and push the Americans to strength fewer than 16 miles north of Colmar, the only remaining large Alsace city still held by the Germans.

Allied pressure was also applied from the north and west on the steadily shrinking German pocket between the Selestat and Mulhouse areas as French 1st Army troops made more substantial gains in the southern Vosges southeast of Gerardmer.

Gen. Jean de Lattre de Tassigny's forces have seized 4,400-meter high Mt. Hohneck, second highest peak in the Vosges, and dominate the region east of

A Tank Destroyer Battery

A massed line of American tank destroyers here late today a hammering broadside against German positions on the 5th Army front in Italy, 8th that southern front, 36 mm. anti-tank battalions, as well as tank destroyer units, have frequently been employed for long periods in batter away at mountain-side embankments where the Kraut had dug himself into solid rock.

750,000 Nazis Captured Since D-Day Landings

SHAEF, Dec. 6—The six Allied armies now fighting on the western front—four of them inside Germany—have taken more than 750,000 prisoners since D-Day, June 6, it was announced here yesterday. This is an average of 4,300 a day.

Meanwhile, an AP correspondent reported that six divisions had been eliminated since Nov. 18 in the fighting east of the Aachen gap in Germany. Four of them no longer exist as military entities, while the remaining two are so badly disintegrated that they no longer count as divisions. He also said no German divisions on the whole western front, with a few exceptions, as still outfit, had anything like full strength in personnel or equipment.

Saarlautern Falls Behind as Push in Basin Makes Gain

The U. S. 3rd Army completed the capture of Saarlautern yesterday and, flanking out a mile and a half north of the city, was knitting deeper into the outer defenses of the Siegfried Line. Retreating farther into Germany's rich Saar region, other units of Lt. Gen. George S. Patton's left flank battered enemy bridgeheads across the Saar River midway between Saarlautern and Saarbrücken, 12 miles southeast. By this morning his troops held a firm mile-long bridgehead on the east bank.

With 3rd Army forces less than six and a half miles from the region's capital city of Saarbrücken, it was announced that Patton's artillery had been shelling the rich industrial zone for a week, losing in over 6,000 shells a rate of 30 an hour.

Saarlautern was the first important German city to fall to the 3rd Army in the mounting intensity of the fighting along a 50-mile front from the industrial German city of Metz southeast to Sarre-Union, in Lorraine. It was the 9th Division which captured Saarlautern after seizing the Saar River bridge which connects the eastern and western halves of the city. North of Saarlautern, other troops of the 9th widened a previous bridgehead across the Saar to a mile and a

Americans Smash Berlin in Daylight; Down 91 Fighters

American heavy bombers returned yesterday to Berlin for the first daylight raid in two months, dumping 2,000 tons of explosive and incendiary bombs into a tank factory and munitions plant in the outskirts of the city and on other targets inside the Nazi capital.

Big Noise, Also Horsemeat, Finally Routs Mutzig Nazis

The 1st Army's 1st Infantry Division, after a week of fighting, finally routed the Nazis in Mutzig, a town of 10,000 people, on the western bank of the Rhine, 10 miles north of Strasbourg.

Stars & Stripes, 6 décembre 1944. Le quotidien de l'armée américaine est imprimé à Strasbourg depuis le 5 décembre 1944. Le 6 décembre, il titre sur la libération de Selestat et de Ribeauvillé ainsi que de Mutzig par la 7^e Armée US et de Sarrelautern (Sarrelouis) par la 3^e Armée US.

Strasbourg, état des lieux

Son premier rapport, communiqué par le service *MFAA* au service de presse du *SHAEF* le 29 décembre avait mentionné la destruction de Saint-Étienne, de la synagogue, et insisté sur les lourds dommages infligés au palais des Rohan, « qu'il faudra des années à restaurer ¹⁹ ». Son grand rapport du 4 janvier 1945 ²⁰ contient une description complète

19. NARA. RG 331 Gen Staff G-5 Box 19. Rapport de Marvin C. Ross, transmis par Webb à *SHAEF* Information le 29/12/1944.

20. NARA. Roberts Commission. AMG 81. Report on visit to Strasbourg 10-17 Dec. le 4/1/1945. Ce rapport est classé « secret » le 15 janvier 1945, par arrêté du général Hildring, commandant de la Division *Civil Affairs* du War Department de Washington et dans les années qui suivent immédiatement la guerre, Ross ne pourra pas en obtenir copie, pour ses articles du *College Art Journal*, où il peut publier d'autres rapports, qui n'étaient que « confidentiels ». Voir plus loin.

de l'état des lieux de la ville, après les bombardements des 11 août et 23 septembre 1944²¹ et repose évidemment sur la collaboration de Haug et de Czarnovsky.

Ross a traité d'abord des monuments religieux : « À la cathédrale, une bombe a détruit le dôme de Klotz à la croisée du transept. Une des baies du bas-côté nord a été touchée. Les portails ouest et le pilier des Anges, bien protégés n'ont pas souffert, de même que le grand orgue. Les vitraux de remplacement en vitrex ont été soufflés. La rumeur selon laquelle les bombes auraient porté atteinte aux fondations de la tour est fausse. [...] Ce grand monument médiéval n'est donc pas sérieusement endommagé²² ». Ross signale l'état de l'église Saint-Étienne, où seuls l'abside et des murs de la nef sont encore debout. De Saint-Jean également ne restent que les murs et un pignon. Les autres églises, Saint-Thomas, Saint-Martin, Saint-Pierre-le-Jeune protestant sont intactes ou à peu près. Les dommages de Saint-Pierre-le-Vieux – vitres et tuiles – sont déjà réparées. Les Allemands avaient brûlé la synagogue, puis dynamité ses ruines²³.

Ross consacre une page entière au palais des Rohan, qui a subi 11 bombes les 11 août et 25 septembre 1944. « Le monument a été très sérieusement endommagé, mais non pas démoli, et l'on pourra en sauver plus qu'il ne semblait à première vue [...] Les deux ailes, dont celle comprenant une bibliothèque et une collection de porcelaines de

21. Christian LAMBOLEY, *40-45 Strasbourg bombardé*, Strasbourg 1988. En dernier lieu, Richard SEILER, *Les bombardements américains de 1943-1944, objectif Strasbourg*, Strasbourg, 2013.

22. AMG 117. SHAEF Public relations division, communiqué du 14 mars 1945 titré *France's great cultural monuments largely spared according to survey*. Le communiqué fait état des résultats des inspections des officiers MFAA sur les 25 monuments français considérés les plus importants, situés dans les zones d'opérations ou de communications du SHAEF. La cathédrale de Strasbourg figure dans cette liste de monuments « largement épargnés », avec Chartres, Amiens, Beauvais, Laon, Reims, Paris (Notre-Dame, le Louvre, la Sainte-Chapelle), Saint-Benoît-sur-Loire, Versailles, Blois, Chambord, Fontainebleau, le Mont-Saint-Michel, Carcassonne, Nîmes (Maison Carrée), Avignon Palais des Papes). Par contre, Chenonceau et Azay-le-Rideau ont été endommagés au cours des opérations de 1940, puis à nouveau en 1944, mais peuvent être réparés. La cathédrale de Rouen a lourdement souffert des bombardements de 1944, mais bien moins, affirme le service MFAA du SHAEF (Webb) que la cathédrale de Reims en 1914-1918.

23. La synagogue du quai Kléber est incendiée dès septembre 1940, dynamitée l'année suivante.

Strasbourg, qui relient le pavillon d'entrée au corps de logis principal sont détruites. La façade donnant sur la cour est éventrée. Celle qui donne sur la rivière est intacte. »

L'intérieur a été inspecté en compagnie de Hans Haug. « Les pilastres de la chapelle sont atteints et ne pourront probablement pas être réparés. Bibliothèque : des infiltrations dans les plafonds. Le mobilier avait été évacué. La salle du Roi est intacte. Par contre, le plafond de la chambre du Roi a été démoli. On avait stocké dans ces trois pièces, des œuvres d'art « réquisitionnées »²⁴ [...] Salle des évêques : intacte. Salle du synode : atteinte par une bombe. Salle à manger : très sérieusement endommagée. Salle du matin : le plafond a pratiquement disparu. Le premier étage, qui accueillait le musée, achevé en 1939, a été démoli. Hans Haug estime qu'il faudra 10 ans pour restaurer le château. Après le bombardement du 11 août, un toit provisoire avait été installé. Mais rien n'avait été fait après celui du 25 septembre sur la brèche béante du vestibule d'entrée ». Ross obtient des *Civil Affairs* de Strasbourg et de l'Intendance américaine l'affectation de bois de charpente, clous et papier goudronné à livrer à Strasbourg et à Czarnovsky.

Un des bâtiments du Musée de l'Œuvre Notre-Dame, non encore incorporé au Musée proprement dit – d'après Haug –, a été détruit. Les œuvres d'art avaient été évacuées.

La Chambre de Commerce n'a que peu de dommages. Le *Kaufhaus* (Ancienne Douane) par contre est complètement détruit. Les statues du *Meiseloeker* et de Gutenberg sont intactes. De même que les Ponts-Couverts. Les hôtels de la place Broglie et le Théâtre sont intacts. Mais ce n'est pas le cas de l'autre côté de l'eau [canal des Faux-Remparts], où sont atteints la Grande Poste (néogothique fin XIX^e), le Conservatoire, le Palais impérial et le ministère des Finances ; mais Ross dit n'avoir pas visité ce quartier. Il a parcouru la vieille ville et donne une liste des maisons à colombage remarquables²⁵ dont beaucoup sont intactes.

24. Guillemets dans le texte : ces œuvres proviennent des saisies et séquestres.

25. Le signalement des maisons anciennes remarquables de Strasbourg établi par le service *Denkmalpflege* date des années 1900 et c'est cette liste, communiquée par Czarnovsky à Ross que parcourt son rapport : Pharmacie du Cerf, maison Kammerzell, rue Mercière, Musée Alsacien, Cour du Corbeau intacts. Mais en face les maisons sont démolies ainsi que la *Grosse Metz* (Ancienne Douane). L'Hôtel de la Noblesse immédiate (FEC), le Bain-aux-Plantes, où quelques maisons sont démolies, la Grand-Rue, largement intacte, les petits immeubles XVIII^e de la rue de l'Épine...

Enfin le rapport renseigne sur le sort réservé aux archives historiques, qui relèvent à nouveau des autorités françaises, mais n'ont pas d'archiviste responsable sur place. Une bonne partie des archives de Strasbourg ainsi que celles de Colmar – comme l'avait signalé Herzog – a été mise à l'abri dans le Fort Roon/Desaix. Ross les visite en compagnie de Czarnowsky. Le fort est occupé par un peloton américain. À leur arrivée, ce dernier avait trouvé une porte forcée – par des voisins, dira un témoin –, mais seuls quelques registres paroissiaux ont été déchirés. Il est vrai que la porte était protégée par une affiche portant entre autres « *Dieser Raum enthält National Wertvolles Kunst und Kulturgut das unter dem besonderen Schutz der deutschen Wehrmacht steht* » – protection désormais très peu dissuasive, bien au contraire... On la remplace par une affiche en français et en anglais. Dans 40 autres pièces, les archives sont restées intactes. Un autre dépôt d'archives (incunables, livres du XVI^e siècle, etc.) se trouvait au château d'Odratzheim, bien conservé, dans 13 chambres. Les archives de l'évêché sont à Molsheim, où Ross ne se rend pas.

Les dépôts de repli

Reste à faire le point sur les dépôts de repli des musées. Les personnels alsaciens restés sur place ne sont guère informés. Les derniers rapports trouvés dans les archives du *Gau*, qui datent du 6 novembre, font état des préparatifs allemands d'évacuation vers l'Allemagne²⁶. De Strasbourg, surprise par le raid de Leclerc, deux chargements et 75 caisses de vitraux ont effectivement été enlevés, en dernier lieu le 22 novembre, la veille de la libération de la ville²⁷. Pourquoi les vitraux ? se demandera le colonel Webb. Probablement parce que ces caisses étaient les plus pratiques à charger, conclura-t-il, persuadé que l'essentiel est parti en Allemagne, ce qui avait été le cas de la crucifixion d'Issenheim, pendant la dernière guerre.

26. NARA. Roberts Commission. Ross à Officiers *MFAA*, informations recueillies dans les archives du *Gauhaus*, 10 janvier 1945.

27. NARA. Roberts Commission. AMG 81. Report on visit to Strasbourg 10-17 Dec. le 4/1/1945 et RG 331 Gen Staff G-5 Box 19 - Webb au capitaine *MFAA* Hammond-Mason 20/12/1944.

Les renseignements que donne Haug au président de la Commission de récupération, Albert Henraux, le 8 décembre²⁸, ne portent que sur « la situation des biens privés de nature artistique, séquestrés par les Allemands en Alsace, suffisamment importants pour être recueillis dans les musées de Strasbourg » : ils seraient en sûreté dans les dépôts de repli, à ceci près qu'on n'en a plus les listes, transportés dans des dépôts d'outre Rhin²⁹.

Châteaux des environs de Strasbourg : dépôts strasbourgeois

Les 12 et 13 décembre, Ross et Haug, accompagnés d'un des adjoints de Martin, Hasselbarth, assistant au Musée de l'Œuvre Notre-Dame, font la tournée des dépôts de repli dans des villages où il y a quinze jours encore, Américains et Allemands se livraient bataille. Dans les environs de Strasbourg, au château des Mewes à Scharrachbergheim, le dépôt principal du musée de Strasbourg (Beaux-Arts), les peintures et sculptures (Nicolas de Leyde) et leurs caisses étaient déjà prêtes pour le transport en Allemagne. À Dachstein, chez les Turkheim, énormément de meubles anciens des saisies et séquestres, tout comme chez Lescot, mais l'inspection n'est pas en mesure de déterminer la provenance des objets.

Chez les Grunelius à Kolbsheim, Mme de Grunelius³⁰ se plaint qu'elle n'ait pas d'inventaire des dépôts effectués chez elle ; le déposant, Schnellenbach, adjoint du Dr Martin, lui avait dit : « il est à Strasbourg, et les Français finiront bien par le trouver ». « On pourra alors rendre ces objets à leurs légitimes propriétaires », souligne Ross !

28. Tessa Friedericke ROSEBROCK, *Kurt Martin und das Musée des Beaux Arts de Strasbourg*, op. cit. Photocopie, p. 383-384.

29. *Quid pro quo?* La question de la restitution des œuvres d'art « appartenant à des collectivités ou à des ressortissants français » selon les catégories de l'arrêté créant la Commission de récupération dépasse le cadre du présent article.

30. Tessa Friedericke ROSEBROCK, *Kurt Martin und das Musée des Beaux Arts de Strasbourg*, op. cit., p. 390-395. Report on Dr Kurt Martin, par le lieutenant Horn, enquêteur américain MFAA, au Lieutenant Rorimer, MFAA, 7^e Armée, du 2 octobre 1945.

Le Haut-Kœnigsbourg ; dépôts colmariens et sélestadiens

Les villages sur la route

Le 14 décembre, Ross et Haug se rendent au Haut-Kœnigsbourg, encore occupé par la 36^e DI-US. Ross a décrit son itinéraire : Niedernai, Gertwiller, Scherwiller, Kintzheim, Orschwiller. Certains villages ou villes ont été le théâtre de combats : Stotzheim (clocher endommagé), Epfig (Sainte-Marguerite, intacte). À Saint-Hippolyte, une chapelle à l'entrée de la localité a été démolie, et le clocher un peu endommagé. Il décrira également son retour : Sélestat, qui venait d'être reprise et où l'église gothique ne semble pas avoir beaucoup souffert. Ebersmunster : l'église baroque paraissait intacte, mais il y avait encore des tirs d'artillerie aussi n'a-t-elle pas été visitée. Kogenheim, Matzenheim, avec leurs maisons à colombage sont intacts ainsi qu'à Osthause, le village et le château.

283

Les plus importantes œuvres de l'art et de la culture alsaciennes

Le dépôt de repli du Haut-Kœnigsbourg, « a été incontestablement le dépôt le plus important que nous ayons visité, avec M. Haug, le 14 décembre », écrit Ross, dont nous citons le rapport (traduit). « La veille, le 13, une contre-attaque allemande avait tenté de reprendre le château et avait été repoussée ; les corps d'une patrouille allemande gisaient encore à 500 m de là. Le château avait été confié à la garde de son concierge de l'époque de Guillaume II. Le docteur Martin lui avait laissé un certificat lui signalant l'importance de ce dépôt comprenant « les plus importantes œuvres de l'art et de la culture alsaciennes » et lui demandant de prévenir la direction du Louvre dès que possible³¹. » « Il avait probablement fait son effet, pense Ross, car 2 000 soldats américains avaient passé par le château » et n'avaient pas touché – ou très peu – aux dépôts. « Apparemment le concierge avait refusé d'ouvrir certaines portes, fort bêtement car les soldats les ont enfoncées à la recherche de soldats allemands. Les soldats avaient campé dans les appartements de Guillaume II et avaient laissé les lieux dans un état honteux. Là, ils avaient pris trois bannières modernes

31. Ross nous en donne une traduction en anglais.

(des imitations). Mais tout cela n'a pas été considéré comme grave par Haug qui a fait remarquer que l'on pouvait nettoyer les pièces et faire de nouvelles bannières pour les remplacer ».

Et ils poursuivent leur visite. « Premier niveau au nord : les caisses d'objets préhistoriques provenant du musée de Colmar et autres objets de ce musée placés là par le maire. Un gardien y dormait et les soldats n'ont rien touché.

284

Dans la cave du château, caisse de manuscrits et d'incunables ramenés de Hautefort. Plus loin dans la cave étaient stockés les volets du retable de Grünewald et les sculptures de Nicolas de Haguenau. Les peintures étaient très bien disposées dans la pièce l'une sur l'autre, renforcées par des attelles de bois ; l'endroit était sec et bien aéré. Dans la même pièce, posée contre un mur, la *Vierge au buisson de roses* de Saint-Martin [de Colmar]. Le gardien avait dormi dans cette pièce et aucun dommage ne leur avait été infligé.

Premier étage au sud : une série de pièces remplies de peinture médiévale et Renaissance, posée contre les murs... Là était le reste des collections du musée de Colmar, étalage admirable, mais évidemment rien en comparaison du retable. La porte avait été enfoncée par les soldats mais le seul dommage intervenu a été l'ouverture d'une caisse qui n'avait été que partiellement vidée. On n'en avait pas de liste mais seulement celle des pièces restantes... Mais comme elle n'avait pas été complètement déballée on pense qu'il ne devrait pas y manquer grand-chose. Dans l'hôtellerie une large pièce remplie des objets d'art du musée de Colmar et de Strasbourg : les peintures chinoises du musée de Strasbourg, les tapisseries de la cathédrale et du château de Rohan³². Cette pièce n'aurait pas dû être affectée au dépôt car elle était en bois. Elle était encore occupée par un caporal US et quatre hommes d'un groupe d'observation.

Les étages supérieurs [du château] avaient été occupés par des troupes américaines et françaises. Ils avaient déroulé une tapisserie pour s'en servir comme tapis et une autre tapisserie pour masquer les lumières

32. Voir aussi AMC, 2 R 1 bte 19. Musée des Unterlinden - Repliement et mise en sûreté des objets et œuvres d'art (1939-1945).

de la pièce. Toutes les tapisseries ont été roulées et placées dans une autre pièce à l'abri de l'incendie. On ne pouvait guère déménager ces militaires dans une autre pièce, car cela aurait été encore plus dangereux. »

À son retour à Strasbourg, Ross a demandé tout de suite au commandement du 6^e Groupe d'armées à faire évacuer le château et le faire mettre *off limits*. De son côté, Hans Haug s'adresse au général de Lattre de Tassigny

Dernières visites

285

Haug visite encore les dépôts de Dachstein, Scharrachbergheim, Traenheim, le 17 décembre. Et le 19 décembre, en compagnie de Ross, Walbourg, où ont été déposées les archives de l'Œuvre Notre-Dame. Ross intègre le rapport de Haug à Jaujard, directeur des Musées nationaux du 20 décembre 1944, à son propre rapport du 4 janvier, sans même prendre la peine de le traduire en anglais.

Il fait une circulaire d'information aux autres officiers *MFAA* le 10 janvier, avec la liste des dépôts de repli d'Allemagne dont Heilbronn³³.

Conclusions : *Famous painting found in castle by US officer*

Grünwald and The Madonna of the Rose Garden

Le *SHAEF* attend le 29 décembre 1944 pour communiquer la découverte à la presse.

« *Famous painting found in castle by US officer, masterpiece intact, in good condition* », titre le *Chicago Daily Tribune*. Et son correspondant de guerre, Larry Rue, de citer le capitaine Ross – (de Baltimore, Maryland !) – qui fait le récit des découvertes du Grünwald au Haut-Koenigsbourg : « Nous ne savions pas que nous allions l'y trouver. Au cours de la première guerre, l'œuvre avait été emmenée à Berlin, et plus tard rendue à la France. Le

33. NARA, Roberts Commission AMG 81. Ross à Officiers *MFAA* - Information from Documents recovered at Strasbourg. 10 janvier 1945.

directeur des musées de Strasbourg était si ému de la voir là, intacte, qu'il n'a pas vu à côté, un autre chef-d'œuvre, la *Vierge au buisson de roses* par Schoengauer. Et pourtant, il avait écrit un livre sur elle³⁴ ».

L'article date du 30 décembre³⁵.

Ce jour-là, les Américains commencent à retirer leurs troupes de Strasbourg, avant de se raviser le 5 janvier.

Le caractère des anciens villages alsaciens

Ross est retourné à Versailles le 20 décembre. Il complète son grand rapport du 4 janvier en indiquant l'état des villages qu'il avait traversés sur ses trajets, outre ceux de son inspection au Haut-Koenigsbourg : Ittenheim, Furdenheim, Marlenheim, Kirchheim, Odratzheim, Soultz-les-Bains, Wolxheim, Ergersheim, Dachstein, Ernolsheim, Kolbsheim, Breuschwickersheim, Niederschaeffolsheim. En Lorraine, Blamont a été le siège d'importants combats, et des bâtiments publics et vieilles maisons sérieusement endommagés. Conclusion de l'officier *Monuments, Fine Arts and Archives* : « Ces notations prises au vol, sont cependant suffisantes pour assurer que le caractère des anciens villages alsaciens a peu souffert ».

Retour à Baltimore

Le capitaine Ross a été rappelé auprès du commandement des Marines en mars 1945 et transféré à New York, pourvu des témoignages les plus élogieux du colonel Webb. Il est démobilisé en septembre 1945. Il se plaint alors auprès de la Commission Roberts du flux ininterrompu d'articles du chef des *MFAA* anglais, l'archéologue et agent secret anglais, Sir Leonard Woolley — aux capacités rédactionnelles déjà légendaires — dans les périodiques anglais d'art. Il exploiterait les rapports des officiers *MFAA* américains dont les mérites ne semblaient pas suffisamment reconnus. Ross estime de son devoir d'y remédier³⁶.

34. Martin Schonquauer et Hans Burgkmair : *étude sur une Vierge inconnue*, Strasbourg, Istra, 1938.
35. *Journal de Genève*, 31 décembre 1944.

36. NARA. Roberts Commission. Dossier Marvin C. Ross. Les sources ne permettent pas de déterminer les raisons exactes de ce rappel, peut-être dû à la mésentente croissante entre *MFAA* anglais et américains ?

Le périodique professionnel d'histoire de l'art américain, le *College Art Journal*, proche du groupe de Harvard, consacre donc en 1945 et 1946 plusieurs articles à l'activité des officiers *MFAA* américains³⁷.

C'est le lieutenant Rorimer³⁸, jusqu'alors *MFAA* dans la zone de communications de l'armée américaine en France (soit la France de l'Ouest et la région parisienne, avec ses nombreux châteaux !) qui est nommé en avril 1945, officier *MFAA* auprès de la 7^e armée américaine. C'est lui qui récupère le 7 juin 1945 les œuvres d'art d'Alsace stockées dans les mines de sel de Heilbronn, dont l'accès avait été jusque là interdit

37. Le *College Art Journal* de novembre 1945 débute par l'article « Troyes » et relate l'inspection qu'y a faite Ross en janvier 1945 : il exprime sa joie devant une ville d'art sauvegardée. En janvier 1946, le *College Art Journal* publie un numéro spécial sur le service *MFAA* avec les articles de Ross, devenu conservateur au musée de Baltimore, « *SHAEP and the Protection of Monuments in Northwest Europe* » ; du capitaine Hammett, (officier *MFAA* dans la zone de communication française Normandie-Bretagne-Paris-Nord) redevenu professeur d'architecture à l'Université du Michigan, « *Comzone and the Protection of Monuments in Northwest Europe* » ; et du capitaine Posey (officier *MFAA* de la 3^e armée qui avait libéré Nancy et Metz), architecte à New York « *Protection of Cultural Materials during Combat* ». Ce numéro publie également le texte de la protestation des 24 officiers *MFAA* des forces d'occupation américaines en Allemagne sur 32, contre le transfert des 200 tableaux des Musées de Berlin découverts dans les mines de sel de Merker à la National Gallery de Washington, dans des conditions qui pouvaient faire penser aux procédés du *Kunstschutz* allemand, que le service *MFAA* avait eu pour mission de traquer et de sanctionner. En mars 1946, le *Journal* publie une nouvelle série d'articles d'anciens officiers *MFAA*. Le capitaine Mason Hammond, professeur de latin et de grec à Harvard, ancien chef des officiers *MFAA* des forces d'occupation américaines en Allemagne (jusqu'à octobre 1945) donne un article sur « *The War and art treasures in Germany* » qui fait un tableau fort noir de l'étendue des ravages dans les villes allemandes. Et comme par contraste, Ross fait une belle description d'une excursion par une belle journée de septembre 1944 – en stop par camion gazogène ! – à Chartres qui a bien moins souffert. L'article, sur le modèle des grands rapports Ross (Bretagne, Strasbourg), passe en revue toute l'Eure-et-Loir. En mai paraissent : « *Experiences of a Monuments Officer in Germany* », du capitaine Walker Hancock – de l'équipe française des officiers *MFAA* –, sculpteur et professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie (Philadelphie) alors que Ross publie une description du service *Kunstschutz* allemand : « *The Kunstschutz in Occupied France* » et que le capitaine Ritchie – qui n'avait pas fait partie des *MFAA* pendant la guerre, mais a succédé au capitaine B. Lafarge à la tête de la Section *MFAA* des forces américaines d'occupation en Europe – publie un compte rendu sur la récupération des œuvres d'art pillées en Autriche, « *Return of Art Loot from and to Austria* ».

38. James Rorimer (1905-1966), élève du Professeur Sachs à Harvard, tout comme Ross, entre au Metropolitan Museum (N.-Y.), en 1927, *MFAA* 1943, chargé de la protection des monuments historiques de l'Ouest français et de la région parisienne puis à la 7^e armée. À partir de 1955, directeur du Metropolitan.

aux officiers *Monuments et Beaux-Arts* français, les lieutenants Dupont et Jardot³⁹. Il est vrai qu'au début d'avril 1945, le colonel Webb lui-même s'était vu refuser l'accès aux dépôts d'art des mines de sel de Merker, situées dans la future zone soviétique, que seuls les officiers *MFAA* américains avaient pu inventorier, avant leur transfert à la Reichsbank de Francfort, avec les réserves d'or de la Reichsbank de Berlin.

Voilà qui ouvre le chapitre des conflits et transactions embrouillées entre Alliés, gouvernements militaires, administrations des Beaux-Arts et musées⁴⁰. Y compris celles qui concerneront Haug et son Musée de Strasbourg et Kurt Martin, de retour à Karlsruhe et couvé par les *MFAA* français et américains⁴¹.

39. NARA. RG 331 Gen Staff G-5 Box 19. Lieutenant Dupont (gouvernement militaire français de Bade) et capitaine Jardot, *Monuments et Beaux-Arts français à général Marlière, gouverneur militaire français de Bade*, 10/6/1945.

40. Tessa Friederike ROSEBROCK, *Kurt Martin und das Musée des Beaux Arts de Strasbourg*, op. cit. Compte-rendu par Rainer MÖHLER, *Francia-Recensio*, 2012-3, 19./20. Jahrhundert – Histoire contemporaine, téléchargé depuis recensio.net [DHIP-IHA] Texte français *Kurt Martin et le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg. Politique des musées et des expositions sous le III^e Reich et dans l'immédiat après-guerre* [trad. française Maison des Sciences de l'Homme, Paris, parue 12/12/2019].

41. Martin a fait l'objet d'enquêtes des services *MFAA* américains ainsi que du service spécial OSS de répression du pillage des œuvres d'art, *l'Art Looting Intelligence Unit (ALIU)*. Une fiche Kurt Martin figure dans le grand rapport établi en 1946, <https://www.lootedart.com/MVI3RM469661> (17/12/2019). Martin, Dr Kurt. Karlsruhe, Stephanienstr 13. Former Director of the Kunsthalle, Karlsruhe and Director of all the museums in Alsace during the German occupation. Personal expert for Abetz. Active in Paris in acquiring works of art for German institutions by purchase. Widespread reputation as a man of integrity and strong anti-Nazi leanings. According to one authoritative source, however, he played a double game.

Résumé

Le rôle des officiers *Monuments, Fine Arts and Archives* de l'armée américaine dans le sauvetage des œuvres d'arts d'Alsace 1944-1945

Dans un rapport du début décembre 1944, le capitaine Marvin Chancey Ross décrit le soulagement, l'émotion, l'émerveillement de Hans Haug, découvrant dans ce demi-jour hivernal d'une pièce du Haut-Koenigsbourg, la Crucifixion du retable d'Issenheim dont il ne parvient pas à détacher les yeux. Tout près de là, contre un mur, la Vierge au buisson de roses. Et pourtant, souligne Ross, Haug a écrit un livre sur la Vierge au Buisson de roses. L'officier et conservateur américain avait associé son confrère français à la recherche des dépôts d'objets d'art des musées alsaciens. Depuis 1918, conservateur des musées que Strasbourg s'est fait un devoir et un honneur de développer après 1871, Haug a donné à sa mission un sens particulier qu'il exprime éloquentement dans son *L'Art en Alsace* : « A toutes ses grandes époques, l'Alsace a fait preuve d'un génie créateur : introduisant sa propre poésie, son propre humour, sa propre introspection dans l'esprit et la matière des choses [...] elle voit périodiquement naître sur son sol des œuvres qu'on ne saurait voir ailleurs ». Et il ajoute, parlant de lui, « il a tenté de donner [dans les collections publiques] une image vivante de ce que fut l'Alsace artistique à travers les siècles ». Au mois d'août 1939, Haug avait présenté, dans la *Revue du Touring Club de France*, un article bilan de son œuvre pour les musées de Strasbourg. Mais dès décembre 1939, la *Revue du Touring Club* annonçait : « les trésors de l'art français sont à l'abri ». Les trésors de l'Alsace – vitraux de la cathédrale, tableaux et sculptures des musées de Strasbourg et de Colmar, manuscrits et incunables des bibliothèques – avaient été regroupés au château de Hautefort. Ils seront récupérés par les Allemands en octobre 1940, puis en décembre 1942, pour être ramenés en Alsace où ils restent en caisses, pour être à nouveau enlevés et emportés on ne savait où.

De retour en Alsace, Haug participe avec les officiers *Monuments, Fine Arts and Archives* de l'armée américaine qui libère l'Alsace, à la recherche des trésors des musées alsaciens enlevés par les Allemands. C'est le rôle de ces officiers dans le sauvetage des trésors des musées alsaciens que se propose de décrire cet article.

Zusammenfassung

Die Rolle der Offiziere der Monuments, Fine Arts and Archives der amerikanischen Armee bei der Rettung elsässischer Kunstschatze 1944-1945

In einem Bericht von Anfang Dezember 1944 beschreibt Captain Marvin Chancey Ross die Erleichterung, die Rührung und die Entzückung eines Hans Haug, der im fahlen Licht dieses winterlichen Tages in einem Raum der Hohkönigsburg, die Kreuzigung des Isenheimer Altars entdeckt und seine Augen nicht davon abwenden kann. Gerade daneben, lehnt an einer Wand, die Madonna im Rosenhag, über die Haug doch ein Buch geschrieben hat, betont Ross. Der amerikanische Offizier und Kurator hatte seinen französischen Kollegen in die Suche nach den Lagerstätten der Kunstschatze der elsässischen Museen miteinbezogen. Seit 1918 war Haug Kurator der Museen, die in Straßburg nach 1871 entstanden und weiterausgebaut worden waren. Er hat seiner Tätigkeit eine besondere Richtung verleihen wollen, die er in seinem Werk *L'Art en Alsace* zum Ausdruck bringt: „In allen seiner großen Epochen hat das Elsass seine geniale Kreativität bewiesen: es hat seine eigene Poesie, seinen eigenen Humor, seine eigene Fähigkeit, Geist und Beschaffenheit der Dinge zu hinterfragen (...) es entstehen regelmäßig auf seinem Boden Werke, die man sonst nirgends sehen kann.“ Und er fügt hinzu, von sich selber sprechend, „er hat versucht (in den öffentlichen Sammlungen) ein lebendiges Bild von dem, was das künstlerische Elsass über Jahrhunderte war, zu zeigen.“ Im August 1939 hatte Haug in der *Revue du Touring Club de France* einen Artikel publiziert, in dem er Bilanz über seine Tätigkeit in den Straßburger Museen zog. Das gleiche Magazin kündigte im Dezember 1939 an: „die französischen Kunstschatze befinden sich in Sicherheit“. Die Schätze des Elsass – Glasfenster des Münsters, Gemälde und Skulpturen der Straßburger und Colmarer Museen, Handschriften und Wiegendrucke der Bibliotheken – waren im Schloss Hautefort zusammengetragen worden. Sie waren im Oktober 1940 und im Dezember 1942 von den Deutschen ins Elsass zurückgeholt worden, blieben aber in Kisten verpackt und wurden nochmals weitertransportiert, niemand wusste wohin.

Zurück im Elsass, nach der Befreiung durch die amerikanische Armee, wird Haug an der Suche nach den entwendeten Kunstschätzen durch die Offiziere der *Monuments, Fine Arts and Archives*, beteiligt. Hier wird versucht, die Rolle dieser Offiziere bei der Rettung der Schätze der elsässischen Museen darzustellen. (trad. R. S.).

Summary

The role played by US army officers in charge of *Monuments, Fine Arts and Archives* to contribute to the rescue operations of works of art in Alsace (1944-1945)

291

In a report published in early December 1944 Captain Marvin Chancey Ross described Hans Haug's relief, emotion and fascination as he was discovering in a room of the Haut Koenigsbourg's castle in this dusky winter evening the Crucifixion of the Issenheim winged altar which he could not help staring at. Next to it, the «Madonna with the rose bush» was leaning against a wall. And yet, as Ross would underline, Hans Haug had published a book on the Madonna with the rose bush. The officer, an American museum curator, had invited his French colleague to contribute to the locating of shelters for Alsatian museums' works of art. As a curator of Strasbourg museums since 1918 which he considered it was both his duty and his honour to develop after 1871, Haug had given his mission a particular signification which he expressed eloquently in his *Art in Alsace*: «Throughout its major periods of its history Alsace has always been a place of creative genius: as the author of its own poetry, of its own humour, of its own way of introspecting the spirit and matter of things (...) it is periodically the birthplace of works of art that could not be seen anywhere else». And, referring to his own mission he added he «had attempted (in public collections) to convey a vivid picture of the artistic genius of Alsace throughout history. In the August 1939 edition of the *Revue du Touring Club de France* Haug had published an assessment of his contributions to the life of the Strasbourg museums. But as early as December 1939 the *Revue du Touring Club* wrote: «The treasures of French art are kept in a safe place». The treasures of Alsace – stained-glass windows of the cathedral, paintings and sculptures of the Strasbourg and Colmar museums, library manuscripts and incunabula – had been

assembled in the château de Hautefort. They were to be reclaimed by Germany in October 1940 and in December 1942 and taken back to Alsace, stored in wooden boxes and removed to an unknown destination.

Once Haug was back in Alsace, with the Monuments, Fine Arts and Archives officers that had come to liberate Alsace, he participated in the locating operation of the Alsatian museum treasures that had been looted by Germany. This contribution is precisely looking into the role played by these officers in the rescuing of Alsatain museum treasures. (trad. P. B.).